

# Manifeste et charte des Ethnomédecines et Ethnothérapies

## Préambule

À mesure que se développe la pratique des médecines traditionnelles hors de leurs pays d'origine, et que des termes nouveaux comme « ethnomédecine » se démocratisent, il devient important que ces termes, qui peuvent faire l'objet d'interprétations diverses et de pratiques disparates, soient aujourd'hui clairement définis.

C'est pourquoi nous proposons, en introduction à la charte des ethnomédecines qui suit, une mise au point sémantique visant à définir et délimiter le champ des médecines et des thérapies entrant dans ce qualificatif.

Les propositions qui suivent ont été amendées par un collège de représentants de différentes médecines traditionnelles et autochtones, ainsi que de représentants de la médecine occidentale et de l'anthropologie médicale, lors du colloque des Humanidays qui s'est tenu en France en mai 2022.

## Définitions

### Ethnomédecine

L'ethnomédecine (au singulier) est une forme **d'ethnologie médicale**. Elle fait partie de l'anthropologie des sciences, dont elle est une branche chargée d'étudier la diversité des pratiques médicales dans le monde, et de s'intéresser aux cultures et traditions qui les sous-tendent.

### Ethnomédecines, ou médecines traditionnelles

Les ethnomédecines (au pluriel) désignent les « **médecines ethniques** » elles-mêmes, c'est-à-dire les savoirs et les méthodes traditionnelles utilisées par différentes sociocultures pour prendre soin de la personne humaine.

Ces médecines traditionnelles et autochtones reposent sur d'autres postulats épistémologiques ou conceptuels que ceux de la biomédecine occidentale. On parle alors d'ethnomédecine chinoise, d'ethnomédecine ayurvédique etc.

Ce terme générique d'ethnomédecines regroupe deux sous-catégories distinctes :

- **Les Ethnomédecines**, ou médecines traditionnelles, sont des médecines savantes, basées sur des observations et expériences qui ont donné lieu à des théories, reposant à la fois sur une **tradition orale**, un **corpus de connaissance livresque** et un **diagnostic spécifique** à chaque ethnomédecine. C'est le cas des ethnomédecines chinoise, tibétaine, ayurvédique ou arabe. Chaque ethnomédecine forme un système médical complet avec sa compréhension propre du vivant, et dispose d'un ensemble de méthodes thérapeutiques formant un tout adapté à la complexité de la personne humaine.

- **Les Ethnothérapies**, ou médecines autochtones, reposent sur la **transmission orale** et le **savoir empirique**. Elles n'ont pas ou peu de corpus de connaissances écrit. Leurs pratiques sont principalement symptomatiques ou rituelles, et ne nécessitent pas la pose d'un diagnostic explicatif. C'est le cas des médecines amérindienne, africaine, aborigène, etc., comme c'est également le cas des savoirs empiriques et pratiques ancestrales de nos campagnes, lorsqu'elles existent encore. Chaque ethnothérapie a elle aussi sa lecture spécifique du vivant et de la maladie, et dispose de moyens qui lui sont propres pour aider la personne humaine. Ces moyens, fortement dépendants des ressources et de la culture locale, font que les ethnothérapies ne sont pas nécessairement transposables dans d'autres contextes géographiques et socioculturels. Elles participent à la pérennité des modes de vie traditionnels locaux, sources de santé et de sagesse.
- Ethnomédecines et ethnothérapies ont en commun de véhiculer des savoirs et des savoir-faire centenaires, voire millénaires, tout en restant des traditions vivantes et adaptables aux problèmes du monde contemporain. Elles ne sont pas inféodées au développement technologique, et peuvent être mises en œuvre sans dépendance à des sources d'énergie comme l'électricité, par exemple.

En accord avec les définitions qui précèdent et les éléments de la charte qui suit, sont qualifiés d'« **ethnomédecins** » les représentants des ethnomédecines, ou médecines traditionnelles, et de « **tradipraticiens**, ou **ethnothérapeutes** » les représentants des ethnothérapies, ou médecines autochtones.

Sont qualifiées de **thérapie associées** toutes les méthodes thérapeutiques n'ayant pas l'ancienneté des ethnomédecines et des ethnothérapies, y compris celles empruntant une partie de leur théorie ou de leur pratique aux ethnomédecines anciennes.

Nées pour la plupart en Occident, ces thérapies associées, dont il est impossible de dresser la liste complète, ne forment pas un ensemble cohérent entre elles ; elles ne constituent pas non plus un système médical nouveau. C'est pourquoi, quelle que soit leur valeur thérapeutique intrinsèque, elles ne peuvent être considérées comme des ethnomédecines ou des ethnothérapies.

Concernant la médecine occidentale moderne, essentiellement basée sur les biotechnologies et qui se réclame aujourd'hui de Pasteur plutôt que d'Hippocrate (père de l'ethnomédecine occidentale), cette médecine demeure bien évidemment, du point de vue de l'ethnologie et de l'anthropologie médicale, une médecine parmi d'autres, mais au regard des présentes définitions, elle ne remplit pas les conditions lui permettant de se qualifier elle-même d'ethnomédecine.

Reste que les systèmes ne sont pas les hommes, et que les éléments de la charte qui suit devraient permettre à chaque praticien de santé, quelle que soit sa pratique et sa compétence, de se situer de lui-même par rapport aux qualités attendues d'un authentique « homme-médecine »<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Le masculin utilisé dans ce texte désigne bien évidemment l'ensemble du genre humain.

# Manifeste des Ethnomédecines

## De l'éthique commune des médecines du monde

Les ethnomédecines (terme générique incluant dans ce texte les ethnothérapies) sont des pratiques naturalistes, humanistes et artisanales, qui reposent sur des savoirs anciens et complexes faisant l'objet d'une longue continuité historique. Elles font appel à la nature et à la nature humaine pour comprendre et traiter les maladies. Elles recourent à des méthodes de soins simples, naturelles, peu coûteuses et non iatrogènes, respectueuses à la fois de l'homme, des espèces et des ressources qui l'entourent, et avec qui il coexiste.

Les ethnomédecines ont une vision multidimensionnelle et holistique du vivant. Elles considèrent la personne humaine comme un être à plusieurs dimensions - physique, physiologique, psychique, spirituelle -, en interaction interne permanente avec ses différentes composantes, comme en relation externe permanente avec son environnement familial, social, naturel et cosmique.

La santé apparaît ainsi comme une affaire d'équilibre, et la maladie comme le fruit d'un déséquilibre, à l'intérieur de l'un ou plusieurs de ces niveaux. En retour, les ethnomédecines peuvent faire appel à différents moyens, agissant à différents niveaux, pour restituer cet équilibre. Elles peuvent faire appel à la personne elle-même, à sa famille, à son environnement, à l'univers, à l'invisible, comme à un ensemble de techniques médicales proprement dites.

Les ethnomédecines privilégient la prévention. Elles appellent à la responsabilité de chacun dans l'entretien de sa santé et sa participation à la guérison. Elles considèrent que l'être humain appartient à la vie, et non l'inverse, et que la vie elle-même est naturellement synonyme de santé dès lors qu'on en respecte les principes. Elles ont également un regard bienveillant sur la mort, qui se trouve à l'autre extrémité de la naissance mais fait partie du cycle de la vie.

Les ethnomédecines mettent au cœur de leur compréhension l'impossibilité fondamentale de tout comprendre. Elles considèrent que le principe de la vie comporte une part de mystère, de sacré, qui échappe à la conscience de l'être humain et doit le rendre toujours humble par rapport à son propre pouvoir.

Les ethnomédecines sont des médecines de paix. Elles ne considèrent jamais la maladie comme plus importante que le malade, qu'elles reconnaissent et suivent comme une personne, et non comme un « cas ».

Elles posent leur diagnostic sur la base d'examen de nature sensorielle, parfois extra-sensorielle, mais toujours ancrées dans la réalité d'humain à humain, sans recours à des technologies invasives ou iatrogènes. Elles enseignent le *primum non nocere* (premièrement, ne pas nuire) dans tous leurs principes et leurs méthodes de traitements.

Quelle que soit leur logique interne et leurs actes propres, les ethnomédecines ont toutes un objectif commun qui est l'efficacité. Au-delà du soulagement des symptômes, cette efficacité vise au rétablissement de l'équilibre perdu, afin que les symptômes ne reviennent pas, ou encore à un gain en résistance, en adaptabilité ou en compréhension grâce à l'expérience de la maladie.

Toute médecine ayant ses limites, les ethnomédecines aident les hommes, au-delà de la santé et de la maladie, à donner un sens à la vie et à la mort.

# Charte d'éthique et de déontologie des Ethnomédecins et des Ethnothérapeutes<sup>2</sup>

Un ethnomédecin est un gardien du savoir. Inscrit dans une filiation qu'il respecte, il a reçu une formation authentique et identifiable. Il pratique son art de manière régulière, enrichissant la transmission reçue avant de la transmettre à son tour, entretenant ainsi une tradition vivante.

Un ethnomédecin est un praticien de première intention, connaissant ses capacités et ses limites. Il oriente ses patients vers d'autres personnes et compétences lorsque la situation l'exige.

Un ethnomédecin fait preuve de toutes les qualités humaines qui se doivent de prévaloir sur les qualités techniques de tout soignant : disponibilité, respect, écoute, bienveillance, dialogue, ouverture, partage du savoir, respect du secret médical, intégrité, sincérité, compassion.

Un ethnomédecin connaît ses patients, avec qui il prend du temps et qu'il accompagne dans le temps. Il conseille et traite chacun d'entre eux de manière adaptée et personnalisée. Au-delà du traitement des symptômes, il vise à régler le déséquilibre qui en est la cause, et aide le patient à donner un sens à sa maladie. Il s'adresse à ses patients de manière naturelle et imagée, sans leur imposer de langage technique, exotique ou abscons.

Un ethnomédecin traite tous ses patients comme de proches parents, sans distinction d'origine, d'apparence, d'âge, de sexe, de richesse, de rang ou de croyance.

Un ethnomédecin cherche toujours à comprendre avant d'agir. Dans tous ses actes, il respecte le *primum non nocere*. Il n'utilise jamais ses patients comme sujets d'expériences, surtout sans leur consentement.

Un ethnomédecin ne traite jamais sans avoir posé un diagnostic (ou pour certaines ethnothérapies, effectué un rituel) conforme à l'ethnomédecine qu'il pratique. Il se contente rarement d'une seule méthode thérapeutique pour faire face aux maladies. En retour, les différentes méthodes qu'il utilise sont toutes issues de la même ethnomédecine.

Un ethnomédecin ne pratique pas dans un but mercantile. Il n'a pas de liens ni de conflits d'intérêts. Il ne demande pas davantage d'argent sous prétexte d'un soin plus long ou d'un problème plus complexe. Il lui arrive par contre de soigner les plus démunis sans demander de paiement en retour.

Un ethnomédecin pratique son art en conscience et avec courage, notamment lorsqu'il s'agit de révéler aux patients des habitudes morbides ou un état de santé préoccupant. A défaut de certitudes, il a un devoir de vérité à l'égard de ce qu'il observe, et d'honnêteté par rapport à ce qu'il peut faire, sachant qu'il fait toujours au mieux de ses capacités, et que la vie recèle une part de mystère. Quoi qu'il en soit, il ne décourage jamais ses patients.

Dans certains cas, l'ethnomédecin doit avoir le courage de poursuivre son œuvre au sein d'une société qui l'ignore ou le méprise, et de s'élever contre des systèmes qui sont à l'origine des maladies dont ses patients sont victimes.

Un ethnomédecin est un être relié, un être-relais. Sa pratique peut donner à ses actes un pouvoir qui parfois le dépasse. C'est pourquoi il ne s'en glorifie pas.

---

<sup>2</sup> Dans le texte qui suit, le terme ethnomédecin est utilisé au sens générique, incluant celui d'ethnothérapeute. Se reporter aux définitions pour distinguer ce qui différencie les deux activités.